

—Quoi ! mon ami, vous prenez un palais pour une hôtellerie ! Sortez d'ici.

L'autre tient ferme ; la querelle s'échauffe. Le maître, au bruit, descend, s'informe du sujet, rit de la méprise du voyageur, et lui dit que c'est sa maison.

—Avant vous, qui la possédait ? demande le derviche.

—Mon père.

—Avant votre père ?

—Mon aïeul.

—Avant votre aïeul ?

—Mon bis-aïeul.

—Et de grâce, continue le derviche, qui en sera le maître après vous ?

—Ce sera mon fils.

—Ah ! seigneur, ajouta le religieux, une maison qui change si souvent d'hôte, n'est qu'une vraie hôtellerie.

Une dame, voyant une de ses filles en danger de mort, s'écriait en fondant en larmes :

—Mon Dieu ! rendez-la-moi, et prenez tous mes autres enfants.

Un homme, qui avait épousé une sœur de la moribonde, s'approcha de la mère éplorée, et, la tirant par la manche :

—Madame, les gendres en sont-ils ?

Louis XIV disait au duc de Vivonne :

—Ne trouvez-vous pas surprenant que M. de Schomberg, qui est né Allemand, se soit fait naturaliser Hollandais, Anglais, Portugais et Français ?

—Sire, répondit le duc, c'est tout simplement un homme qui essaye de tous les États pour vivre.

Louis XV, passant devant les grenadiers de sa garde, dit à l'ambassadeur d'Angleterre, qui l'accompagnait :

—Vous voyez les plus braves gens de mon royaume ; il n'y en a pas un qui ne soit couvert de blessures.

Le lord répondit :

—Sire, que doit penser Votre Majesté de ceux qui les ont blessés ?

—Ils sont morts ! cria un grenadier.

Par une nuit obscure, Homère marchait dans la rue, avec une lumière à la main et une cruche pleine sur le dos. Un passant se prit à dire :

—Simple que vous êtes ! à quoi vous sert cette lumière ? La nuit et le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous ?

—Ce n'est pas pour moi, répliqua l'illustre aveugle, que je porte cette lumière ; c'est afin que les étourdis de ton espèce ne viennent pas se heurter contre moi, et faire casser ma cruche.

Un Gascon disait :

—La boue de Paris a deux grands inconvénients : le premier est de faire des taches noires sur les bas blancs ; le second, de faire des taches blanches sur les bas noirs.

—Un tel dit beaucoup de mal de vous, disait quelqu'un à un homme qui savait son monde.

—Cela m'étonne, répondit celui-ci ; je ne lui ai pourtant jamais rendu service.

Un avare disait :

—J'ai un revenu de cinquante mille écus ; mais j'espère l'augmenter encore, car je n'en dépense pas un quart.

—Monsieur, lui dit un homme d'esprit, vos biens me paraissent si fidèlement administrés, que vous devriez augmenter les gages de l'administrateur.

Un seigneur fort riche fit, dans son testament, des legs à tous ses officiers, excepté à son intendant.

—Je ne lui donne rien, dit-il, parce qu'il me sert depuis plus de vingt ans.

M. de Talleyrand disait au bailli de Ferrette, qui avait des jambes de héron :

—Monsieur le bailli, vous êtes l'homme le plus brave de France.

—Pourquoi cela, monseigneur ?

—Parce qu'il n'y a que vous d'assez hardi pour marcher sur de pareilles jambes.

Un boucher, maigre de corps comme d'esprit, étant entré un jour dans la boutique d'un libraire où se trouvait Johnson, prit un volume des poésies de Churchill, et se mit à lire à haute voix, avec affectation et pour faire preuve de goût, le passage suivant :

« Qui commande à des hommes libres, doit être libre lui-même. »

Puis, se tournant vers le docteur :

—Que pensez-vous de cet adage, monsieur ? lui demanda-t-il.

—Il n'a pas le sens commun, reprit Johnson ; c'est comme si l'on disait : « Quiconque tue des bœufs gras, doit être gras lui-même. »

PROMENADE A LA CAMPAGNE.

INDUSTRIE.

Peu de voyageurs ont visité la paroisse de St. Jacques le Mineur : sa position géographique lui ôte l'avantage de recevoir les flâneurs, les touristes et tous ceux qu'une heureuse paresse ou que le désir de voir fait parcourir la province d'un bout à l'autre. En effet Laprairie se trouve à une distance de douze milles ; la station du chemin de fer de l'Acadie est distante de cinq à six milles.

Pas une voie ferrée ne met cette paroisse en rapport immédiat avec les grands centres, aucune rivière, même avec de grands travaux, ne permettrait l'établissement de moulins ou d'usines.

Ces désavantages naturels sont assez bien compensés par un sol d'une fertilité inépuisable. Aussi tous les cultivateurs vivent dans une grande aisance et font, règle générale, honneur à leurs affaires. Les amis se donnent, en hiver, des festins somptueux qui prouvent que la cave et le grenier sont bien garnis.

Le village, quoique peu considérable, est très-riant ; le site en est élevé et domine toute la campagne environnante. Deux magnifiques rangées de saules touffus bordent, de chaque côté, la rue principale qui forme le

chemin de roi. Jamais les pluies les plus considérables, en été, ne gênent la circulation : à peine l'orage est-il fini que l'eau s'est infiltrée dans le sable et le piéton se promène comme si on venait d'arroser la rue.

En référant au directory de M. Lovell, vous trouverez qu'à St. Jacques se trouvent deux grandes fabriques de voitures. C'est à peu près ce que vous y verrez de plus exact relativement à ce village.

Ces deux manufactures sont réellement très importantes, et appartiennent à des Canadiens-Français. La plus ancienne, fondée par M. Abraham Falcon, jeune homme intelligent et actif compte déjà douze à quinze ans d'existence. L'autre plus récente n'a été établie par MM. N. et A. Filion qu'en mil huit cent-soixante-neuf, et grâce à l'habileté et l'esprit d'entreprise de ses propriétaires, elle a maintenant atteint le niveau de sa rivale.

Ces deux établissements sont, à l'heure qu'il est, solidement assis, et leur importance va grandissant tous les jours. Malgré le nombre d'ouvriers qu'ils emploient les commandes sont si nombreuses qu'une augmentation du personnel est devenue urgente : cinquante ouvriers ne seraient pas de trop. Aussi, je suis convaincu que ces messieurs ne négligeront rien pour satisfaire le public.

Déjà une foule de machineries, mues par des chevaux, prêtent leur concours à la main-d'œuvre. Ce mécanisme est dû à l'esprit d'invention et à l'observation attentive de ces messieurs dans les grandes manufactures du pays et des Etats-Unis. On y exécute avec célérité les voitures de toutes descriptions : depuis le wagon lourd jusqu'aux voitures de promenade et de course les plus élégantes et les plus légères. Rien ne reste à désirer sous le rapport du poli, de la solidité et de l'élégance ; aussi le public bon juge de l'habileté et de l'intégrité de ces trois messieurs leur accorde un patronage digne de leur mérite. Ce sont les deux établissements les plus achalandés de toute la rive sud ; il n'est pas rare de voir arriver des acheteurs de quinze, vingt et trente lieues.

Une autre industrie vient de naître. Les journaux ont déjà fait mention de la fromagerie de St. Jacques le Mineur ; MM. Falcon, Bousquet et le Dr. Guérin-Lafontaine en sont les propriétaires.

L'on sait quelles difficultés éprouvent dans ce pays-ci les hommes entrepreneurs. Dans ce cas-ci surtout les obstacles étaient nombreux ; une fromagerie à la porte de Montréal où le cultivateur peut aisément vendre à hauts prix les produits de sa laiterie. Aussi ces messieurs n'ont rien épargné pour faire comprendre à leurs paroissiens les avantages que l'agriculteur peut retirer en destinant son lait au fromage.

A l'heure qu'il est cette manufacture offre un coup-d'œil magnifique : plusieurs centaines de beaux fromages de première qualité sont étalés au séchoir et vont être livrés au commerce. Ces messieurs ne sont pas en si beau chemin pour s'arrêter-là. L'introduction de la fromagerie dans une paroisse est une œuvre nationale, car elle fournit au cultivateur les moyens d'améliorer son système de culture et d'enrichir son sol épuisé.

B. G. L.

REVUE ETRANGERE.

FRANCE.

On parle encore en ce moment de la fusion des bourgeois. Ces rumeurs ont été provoquées par les visites que se sont faites le Comte de Chambord et le Comte de Paris.

Voici ce que disent les dépêches à ce sujet :

On dit que le Comte de Chambord a rendu la visite du Comte de Paris. L'entrevue a duré une heure ; l'on ne connaît rien de la nature de l'entretien.

Une autre dépêche de Vienne dit que dans sa récente entrevue avec le Comte de Chambord, le Comte de Paris l'a reconnu comme le chef de la Maison des Bourbons et de la dynastie Royale de France. Lors de la visite du Comte de Chambord, le Comte de Paris est allé le recevoir à la porte de son Hôtel et l'a accompagné dans l'intérieur.

On dit encore qu'une députation de Légitimistes a formellement offert il y a quelques jours le trône de France au Comte de Chambord et que ce dernier l'a accepté.

Un duel a eu lieu entre M. Edmond About, rédacteur en chef du *Soir*, et M. Edouard Hervé, du *Journal de Paris*. M. Edmond About a été légèrement blessé à la main. Il va sans dire que la politique a été la cause de cette rencontre ; le *Soir* est, comme l'on sait, dévoué à la République modérée ; le *Journal de Paris* est un organe orléaniste. Les adversaires sont tous deux gens de talent et de cœur et point du tout de tempérament batailleur. On peut juger du diapason général auquel est monté l'esprit public en voyant des gens de cette valeur et de cette modération emportés par la passion jusqu'à en appeler de la plume à l'épée. Il y a une véritable épidémie de duels en ce moment en France.

ITALIE.

Les désordres et les rébellions continuent avec une déplorable recrudescence dans les Marches et dans les Romagnes par suite de la cherté des vivres. Les paysans demandent les armes à la main que le prix des principales denrées soit abaissé ; ils ne permettent pas que les propriétaires envoient les produits de leurs terres pour être vendus sur des marchés étrangers. On a dû envoyer plusieurs compagnies de soldats sur différents points, et, de crainte que des troubles sérieux n'éclatent, les troupes de ces provinces, qui devaient se rendre au camp de manœuvres, ne quitteront point leur garnison.

On ne connaît point encore le vrai programme du nouveau ministère ; les conseils de ministres se succèdent sans interruption, mais il semble qu'un parfait accord de vues politiques n'a pu être encore obtenu. Le nouveau ministère éprouve de grandes difficultés pour trouver les trois commissaires qui seront chargés de la liquidation des biens ecclésiastiques.

ESPAGNE.

Le gouvernement espagnol semble devoir réussir plus facilement contre les insurgés radicaux que contre les

Carlistes. Valence, après une résistance de plusieurs jours, s'est rendu ; Carthagène avait aussi l'intention de mettre bas les armes. Pendant ce temps-là Don Carlos franchissait la frontière espagnole, et les vieilles provinces monarchiques ont salué son entrée sur le sol espagnol, par des acclamations enthousiastes. Don Carlos qui est un fort bel homme a produit un grand effet sur les populations au milieu desquelles il passait. En le voyant des soldats républicains ont demandé de servir sous ses drapeaux. Il fait preuve d'ailleurs de la plus grande douceur à l'égard des prisonniers qu'on lui amène tous les jours. Il garde ceux qui veulent rester avec lui et il renvoie les autres sans conditions. La présence de Don Carlos va donner une nouvelle vigueur à ses partisans et l'on peut s'attendre à des efforts considérables.

Don Carlos réveille dans des proclamations énergiques les souvenirs religieux et patriotiques de l'Espagne ; il a pour devise : « Dieu et Patrie. »

ANGLETERRE.

Une dépêche spéciale de Londres au *Herald* dit qu'à une séance du Cabinet, la discussion a eu pour résultat d'importants changements dans le ministère actuel.

Le Marquis de Ripon et MM. Childers et Baxter ont résigné, les deux premiers pour des raisons privées.

M. Gladstone, déjà Premier-Ministre, remplira aussi la charge de Chancelier de l'Echiquier à la place de M. Lowe qui prend le Département de l'Intérieur. M. Bruce doit être fait Pair et succédera à Lord Ripon comme Président du Conseil ; M. Borham Carter remplacera M. Baxter comme Secrétaire-Conjoint du Département du Trésor.

D'autres changements auront probablement lieu dans quelques jours. M. Bright entre dans le Cabinet comme Chancelier du Duché de Lancaster.

Une dépêche dit que l'on croit que Victor Hugo est mourant.

ANTI-CHOLÉRIQUE DU DR. CREVIER.

Ce remède célèbre dont l'efficacité est attestée par des prêtres, des médecins et des milliers de personnes, est plus nécessaire que jamais.

A vendre au laboratoire du Dr. Crevier, No. 44, Rue Bonsecours, et chez MM. Devins & Bolton, pharmaciens, Rue Notre-Dame, Montréal. 4-25h

Les Pilules du Dr. Colby sont vendues par tous les droguistes.

Une femme avocata a dernièrement plaidé, aux Etats-Unis, une cause dans laquelle son mari était défendeur. Il ne manqua plus que cela. Que ce doit être agréable d'entendre plaider sa femme contre soi et de perdre sa cause. Pour voir si une femme n'est pas toujours assez avocata ! Que va devenir le monde, grand Dieu ! C'est le temps pour lui de finir, s'il ne veut pas devenir tout à fait fou.

EN FUMANT.

Un homme de Troy essaya, l'autre jour, à moraliser des enfants qui lui volaient des cerises. Pendant qu'il faisait la morale au plus âgé, les quatre autres lui volèrent son chien.

Des milliers de personnes viennent en ce monde et des milliers en parlent chaque jour et chose étrange, pas une n'a encore songé à fermer la porte derrière elle.

On lit sur un enseigne au coin d'un jardin de Worcester : « Le vol n'est pas permis sur ce terrain—Pas d'exceptions. »

Les journalistes du Kansas sont très sensibles, ils en sont toujours aux compliments entre eux. « Vous avez menti, » est le titre doucereux d'un éditorial du Kansas, à un de ses confrères.

Nouveau genre d'obituaire : 250 personnes ont quitté (donc de la ville,) pour un monde meilleur. Par quelle route ? nous l'ignorons. De ce nombre 25 ont pris passage sur la ligne du choléra.

Il est arrivé, récemment un incident assez comique à Louisville. La cour siégeait, quand on s'aperçut que le dossier d'une cause était disparu, l'avocat du défendeur qui avait obtenu le dossier, ne pouvait en rendre compte, lorsque sa femme qui était présente à l'audience vint lui souffler à l'oreille de demander un ajournement. La cour fut ajournée à une heure plus tard. Pendant ce temps la dame de l'avocat entra dans une chambre voisine et tira de son jupon le fameux dossier, qui lui servait de grecian bend. Elle ignorait la valeur des documents jusqu'à son entrée en cour. A la reprise de l'instance, l'avocat fit son apparition avec le fameux dossier.

NOS GRAVURES.

WOLFE'S COVE,

Ainsi nommée parce que c'est de là que partit l'avant-garde de l'armée de Wolfe, le jour de la bataille des plaines d'Abraham. C'est ce qu'on appelle en français les foudons, ce lieu célèbre auquel se rattachent tant de souvenirs historiques, où on ne voit maintenant que chantiers, jetées et estacades, radeaux et navires étrangers à la recherche de notre bois. C'est là que se fait une grande partie de ce commerce de bois quarré, l'une de nos principales sources de richesse qu'on a gaspillée malheureusement.

EXHIBITION DE VIENNE.

Eparpillés autour du parc qui entoure le palais de l'Exposition de Vienne se trouvent une multitude de cafés et restaurants, où chaque nationalité est représentée. Ces restaurants sont servis par des filles habillées à l'autrichienne, à l'orientale, à l'italienne, à la carinthienne, et l'on y sert les breuvages en vogue dans le pays représenté.